

SUR UN HÉROS PAÏËN

PAR ROBERT CHAMPIGNY



LES ESSAIS XCIII

nrf

GALLIMARD







*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays y compris la Russie.
© 1959 Librairie Gallimard.*

αὕτη ψυχὴ σοφωτάτη
καὶ ἀρίστη

HÉRACLITE.

αἰτίαν δ' ἔχω τῆς τοῦδε
μητρὸς τοῦ φόνου

Apollon, dans *Les Euménides*.

INTRODUCTION

L'étude qui suit prend pour matériau le texte du livre L'Étranger, par Albert Camus, publié en 1942. Je n'examinerai pas ce livre en tant qu'œuvre littéraire. Je me placerai à l'intérieur de la fiction selon laquelle le lecteur se trouve en présence d'un récit fait par Meursault, personnage central du livre et narrateur à la première personne. C'est le caractère de Meursault que je me propose d'étudier. Je ferai comme si j'avais affaire à un être vivant. La compréhension de ce qui suit dépend d'une lecture préalable du livre.

CHAPITRE PREMIER

L'ÉTRANGER

Le titre du livre est *L'Étranger*. Une première lecture me permet de juger que le titre est bien choisi. Meursault, le narrateur, me paraît mériter l'épithète d'« étranger ». Mais en quoi, par rapport à quoi et de quelle manière est-il un étranger ?

Emprisonné pour meurtre, Meursault s'aperçoit, à l'attitude de son avocat, que celui-ci ne le « comprend » pas. Il dit alors : « J'avais le désir de lui affirmer que j'étais comme tout le monde, absolument comme tout le monde. » Meursault m'apparaît-il ainsi, m'apparaît-il comme un homme ordinaire ? Ou bien m'apparaît-il comme un homme extraordinaire ? Ou bien les deux ? S'il est à la fois ordinaire et extraordinaire, est-ce en tant qu'il est ordinaire ou en tant qu'il est extraordinaire qu'il est un étranger ? Ou bien

serait-ce un certain rapport entre ce qu'il y a en lui d'ordinaire et d'extraordinaire qui fait de lui un étranger?

Par rapport à quoi Meursault est-il un étranger? Est-il un étranger global, par rapport aussi bien à la réalité qu'à la société? Et de quelle manière est-il un étranger? L'est-il accidentellement ou fondamentalement? L'est-il pour lui-même, pour les autres personnes ou pour le lecteur de son récit? Se sent-il étranger, ou bien sont-ce les autres qui le sentent étranger, ou bien encore est-ce le lecteur qui le sent étranger?

Mon impression globale selon laquelle le titre du livre est bien choisi doit être précisée. Re commençons la lecture.

*

Un premier point peut être facilement acquis. Jusqu'au moment où il est jugé en cour, Meursault ne se sent étranger en aucune manière. Il ne se sent étranger ni par rapport à la réalité ni par rapport à la société.

Il ne se sent pas étranger par rapport à la réalité, par rapport à la nature. Il est, au contraire, par tempérament, remarquablement apte à se faire complice des choses. Il profite avec bonheur des valeurs sensuelles et esthétiques que ses rencontres et sa situation quotidienne lui offrent. Le sentiment chrétien de n'être pas de ce monde, d'être jeté dans un monde matériel qui est en discorde avec la nature de l'âme, n'est aucunement sien. Le mythe de la chute ne saurait le concerner. Rien n'est plus loin de lui que la plainte du *Salve Regina* : « Exilés, fils d'Ève, dans cette vallée de larmes. »

Et il n'est pas non plus hanté par l'insatisfaction romantique. A la différence de l'aspiration chrétienne, l'insatisfaction romantique n'oppose pas la réalité d'ici-bas à quelque cité divine. L'insatisfaction romantique n'est pas une aspiration après quelque chose qui serait supposé être. Quand elle ne dégénère pas, l'insatisfaction romantique est plus radicale que l'aspiration chrétienne : elle est insatisfaction par rapport à tout monde réel ou possible.

L'insatisfaction romantique se jette à l'impossible. Elle colore affectivement le fait que, par définition, la subjectivité ne saurait s'objectiver pleinement, ne saurait être objet, pas même un objet « spirituel » comme l'âme chrétienne. La subjectivité ne peut pas se couler totalement en une réalité objective. Pour être, la subjectivité doit être appel et désir. Notre nature, notre dignité, consistent en ce désir infini. Le romantique se sent donc étranger dans la mesure où l'objectivité est fondamentalement, intrinsèquement, inadéquate à la subjectivité.

Rien de tel chez Meursault. Celui-ci vit content, dans une adéquation du subjectif et de l'objectif. Ses désirs sont finis et définis. Ils s'accordent avec une réalité finie et définie. Meursault est un sage, dans l'acception commune du terme. Sans doute, il lui arrive de « s'ennuyer », mais il ne s'ennuie pas d'un ennui romantique. Son ennui est fini et défini, alors que l'ennui romantique est infini, totalitaire.

Meursault ne se sent pas plus étranger par rapport à la société que par rapport

à la réalité. Ici encore, il se sent chez lui. La révolte, le dégoût, le mépris, l'indignation, la haine, ne le tourmentent pas. Il a sa place bien établie, place humble dont il se contente. Il refuse par exemple une offre de quitter pour Paris Alger où il demeure. Il connaît et accepte les conventions du commerce quotidien avec les hommes. Voici, par exemple, ce qu'il dit sur la manière dont son patron a réagi à l'annonce que la mère de Meursault était morte :

« J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil. Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle. »

Ce passage n'est pas écrit dans une veine ironique. Meursault semble simplement penser : « C'est ainsi que sont les choses sociales. » Il a quelque idée de ce qu'il convient de ne pas dire ou faire. On lui a

demandé s'il voulait voir le cadavre de sa mère. Il refuse et commente ainsi son refus : « J'étais gêné parce que je sentais que je n'aurais pas dû dire cela. »

S'il était complètement étranger à la société des hommes, à la manière, par exemple, d'un idiot de village, il ne pourrait pas se mettre à la place des autres, imaginer leurs intentions. Il ne pourrait pas, en particulier, interpréter des paroles ou une attitude comme manifestant un reproche. Or, il est sensible à cela. A propos des paroles que lui a adressées le directeur de l'asile où sa mère s'était retirée, il déclare : « J'ai cru qu'il me reprochait quelque chose et j'ai commencé à lui expliquer. » A propos des gens qui viennent partager sa veillée funèbre, il dit de même : « J'ai eu un moment l'impression ridicule qu'ils étaient là pour me juger. »

Il n'est pas, ne se sent pas étranger à la manière d'un indifférent. Il prend plaisir à la compagnie de certaines personnes. Il trouve de l'agrément au commerce des filles. Il éprouve de l'amitié pour son avocat : « J'aurais voulu le retenir, lui expli-



ROBERT CHAMPIGNY

SUR UN HÉROS PAÏEN

Dans cette étude sur *l'Étranger* d'Albert Camus, l'auteur se place « à l'intérieur de la fiction ». Il se propose d'étudier le caractère du héros de ce roman.

Meursault est de tempérament païen : ses valeurs ne sont ni chrétiennes ni romantiques. Il vit dans un climat d'innocence; son « paganisme est le développement des vertus de l'enfance »; il recherche la justesse, l'accord avec sa nature et la nature. Il réalise ainsi l'unicité, l'intégrité. Il devient un héros lorsqu'il prend conscience de l'exemplarité de son destin.

En restant simple, en faisant appel au bon sens, l'auteur remplit avec succès un propos que résume très exactement le titre de son livre.

nrf

7NF + t. I.
700 fr.